Québec français

Québec français

Éloge des petits riens

Geneviève Robitaille, *Éloge des petits riens*, Montréal, Leméac, coll. « ici l'ailleurs », 83 p., p. 51.

Geneviève Robitaille

Numéro 151, automne 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/44100ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé) 1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Robitaille, G. (2008). Éloge des petits riens / Geneviève Robitaille, Éloge des petits riens, Montréal, Leméac, coll. « ici l'ailleurs », 83 p., p. 51. *Québec français*, (151), 52–52.

Tous droits réservés ${\mathbb C}$ Les Publications Québec français, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/



le sentais bien, possédait des racoins et une épaisseur qui avaient de quoi m'étourdir et me fasciner. Je ne saurais dire non plus toutes les heures j'ai passées dans ce lieu béni que j'ai découvert, à l'abri de tout et de tous, sur les anciens quais de Québec, où j'ai lu plus d'un livre tout en regardant et en écoutant les vagues du fleuve qui venaient lécher les vieilles planches presque tombées à mes pieds.

Non, je n'ai pas tout dit, car beaucoup de ce qui fait Québec relève de l'indicible, ne s'explique pas mais se sent, se vit. Aussi, je n'ai pas non plus tout dit dans l'espoir de vous donner l'envie de venir vous perdre (et sans doute vous trouver un peu) dans cette ville toujours changeante et mystérieuse, qui s'offre volontiers à qui sait la regarder, la respirer. Ma ville, j'y ai marché, j'y ai grimpé en vélo maintes et maintes fois, en toutes saisons, j'y ai descendu des côtes à toute vitesse jusqu'à m'en faire éclater le cœur, et jamais, jamais, je ne me lasse de sa poésie, de ses hauts et de ses bas qui me laissent toujours ravie.

Professeure de littérature au Cégep de Sainte-Foy

On consultera avec intérêt

Luc Noppen, L'architecture de Saint-Roch, Les publications du Québec, 2000

Anne-Marie Olivier, Gros et détail, Dramaturges éditeur, 2005. [Contes urbains mettant en scène des personnages du quartier Saint-Roch]

L'escalier Badelard longe en fait la côte du même nom. Les gens du guartier Saint-Jean-Baptiste disent aussi « de la Négresse » pour désigner la côte et l'escalier. Cela ferait référence à l'époque où Québec était une ville de garnison. Les bordels étaient nombreux dans le quartier, disent les historiens, et l'un d'entre eux était tenu par une négresse flamboyante, à ce qu'on prétend.

ÉLOGE DES PETITS RIENS

GENEVIÈVE ROBITAILLE

(extrait)

Bien que nous soyons allés à l'[Î]le d'Orléans presque une fois par semaine, hiver comme été, mes escapades de plusieurs jours auprès du fleuve m'avaient manqué terriblement; car dormir avec le fleuve, me réveiller près de lui, prendre une marche à ses côtés, manger en tête-à-tête avec lui, anticiper nos lendemains me réconciliait avec ma culpabilité pour les demi-heures que je lui volais, filant à l'anglaise, impolie, sans même m'incliner légèrement avant de reprendre la route vers la ville. Mes nuits et mes jours consacrés à lui seul me permettaient sans pudeur de l'habiter, de m'habiter de lui, de m'habiller de lui, de le mettre comme une robe moulante, de me découvrir belle à cause de lui, de ressentir la vie et de ne pas avoir peur de mourir, car je sais que c'est à lui que j'appartiens, que c'est en lui que je retournerai une fois les yeux fermés à jamais.

Geneviève Robitaille, Éloge des petits riens, Montréal, Leméac, coll. « ici l'ailleurs », 83 p., p. 51.



Dans les rues de Québec Par temps gris par temps sec J'aime aller nez au vent Cœur joyeux en rêvant

Charles Trenet (1913-2001), Dans les rues de Québec, 1950

Je revois le Québec de mon enfance comme une petite ville de pierres élevée pour des siècles, très belle, pleine d'arbres qui au printemps pointaient des feuilles d'un vert très vif, si prenant [...]. Le visage de Québec est l'un des plus émouvants parmi les visages du monde.

Alain Grandbois (1900-1975), Visages du monde, 1990

La Pente Douce, on la montait le dimanche pour se reposer, par désœuvrement, pour voir d'en haut quelle image donnait le quartier. Les amoureux la prenaient, chaque soir, pour se rendre au parc des Braves, ce grand plateau vert garni de bancs discrets, plus près du ciel aue de la terre.

Roger Lemelin (1919-1992), Au pied de la Pente douce, 1944

Ce n'est plus la ville de guerre, c'est la ville de lumière, la ville astrale, et ses pléiades d'étoiles sont groupées de façon qu'elles la dessinent tout entière dans les formes altières de sa beauté.

Adolphe-Basile Routhier (1839-1920), Québec et Lévis à l'aurore du XX^e siècle, 1900

[...] Québec possède une dignité incomparable. Cela nous apparut, très tôt le matin, quand les nuages virèrent au rose au-dessus d'une haute ville étagée, troublante, de couleur mauve crépusculaire.

Rudyard Kipling (1865-1936), Letters of travel, 1892-1913, 1920

Le cul sur le bord du Cap Diamant Les pieds dans l'eau du Saint-Laurent J'ai jasé un petit bout de temps Avec que l'eau puis le firmament

Gilles Vigneault (1928 -) Jos Montferrand, 1959